



Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org



Franz Schubert (1797 – 1828)

Extraits de *Schwanengesang* D 957 (1828) ; Heinrich Heine (1797 – 1856)

Das Fischermädchen

Du schönes Fischermädchen,
Treibe den Kahn ans Land ;
Komm zu mir und setze dich nieder,
Wir kosen Hand in Hand.

Leg an mein Herz dein Köpfchen
Und fürchte dich nicht zu sehr ;
Vertraust du dich doch sorglos
Täglich dem wilden Meer.

Mein Herz gleicht ganz dem Meere,
Hat Sturm und Ebb' und Flut,
Und manche schöne Perle
In seiner Tiefe ruht.

Am Meer

Das Meer erglänzte weit hinaus
Im letzten Abendsschneine ;
Wir saßen am einsamen Fischerhaus,
Wir saßen stumm und alleine.

Der Nebel stieg, das Wasser schwoll,
Die Möwe flog hin und wieder ;
Aus deinen Augen liebevoll
Fielen die Tränen nieder.

Ich sah sie fallen auf deine Hand
Und bin aufs Knie gesunken ;
Ich hab von deiner weißen Hand
Die Tränen fortgetrunken.

Seit jener Stunde verzehrt sich mein Leib,
Die Seele stirbt vor Schonen ;
Mich hat das unglücksel'ge Weib
Vergiftet mit ihren Tränen.

Die Stadt

Am fernen Horizonte
Erscheint, wie ein Nebelbild,
Die Stadt mit ihren Thürmen,
In Abenddämmerung gehüllt.

Ein feuchter Windzug kräuselt
Die graue Wasserbahn ;
Mit traurigem Takte rudert
Der Schiffer in meinem Kahn.

Die Sonne hebt sich noch einmal
Leuchtend vom Boden empor
Und zeigt mir jene Stelle,
Wo ich das Liebste verlor.

La fille du pêcheur

Toi, jolie fille du pêcheur,
Tire la barque à terre ;
Viens vers moi et assieds-toi,
Cajolons-nous main dans la main.

Pose ta petite tête sur mon cœur,
Et n'aies pas peur ;
Insouciant, n'as-tu pas confiance
En la sauvage mer, chaque jour.

Mon cœur, tout pareil à la mer,
Connait la tempête, le jasant et le flot,
Et quelque belle perle
Repose en son sein.

Au bord de la mer

La mer resplendissait au loin
Dans les dernières lueurs du soir ;
Assis près de la maison solitaire du pêcheur,
Nous étions silencieux et seuls.

Le brouillard montait, les eaux gonflaient,
Les mouettes volaient de-ci de-là ;
De tes yeux aimants
Tombaient des larmes.

Je les voyais tomber sur ta main
Et suis tombé à genoux ;
De ta blanche main
J'ai bu les larmes.

Depuis cette heure mon corps se consume,
Mon âme meurt de langueur ;
La femme infortunée
M'a empoisonné de ses larmes.

La ville

À l'horizon lointain
Apparaît, comme une image de brume,
La ville et ses tours,
Enveloppée du crépuscule du soir.

Un courant d'air humide fronce
L'onde grise ;
Le marin dans sa barque
Rame d'une cadence triste.

Le soleil se découpe encore une fois
Brillant au-dessus du sol
Et me montre cet endroit,
Où j'ai perdu ce que j'avais de plus cher.

Der Doppelgänger

Still ist die Nacht, es ruhen die Gassen,
In diesem Hause wohnte mein Schatz ;
Sie hat schon längst die Stadt verlassen,
Doch steht noch das Haus auf demselben Platz.

Du stehst auch ein Mensch und starrst in die Höhe
Und ringst die Hände vor Schmerzengewalt ;
Mir graust es, wenn ich dein Antlitz sehe –
Der Mond zeigt mir meine eigne Gestalt.

Du Doppelgänger, du bleicher Geselle!
Was affst du nach mein Liebesleid,
Das mich gequält auf dieser Stelle
So manche Nacht, in alter Zeit ?

Ihr Bild

Ich stand in dunkeln Träumen
und starrte ihr Bildnis an,
und das geliebte Antlitz
Heimlich zu leben begann.

Um ihre Lippen zog sich
Ein Lächeln wunderbar,
Und wie von Wehmutstränen
Erglänzte ihr Augenpaar.

Auch meine Tränen flossen
Mir von den Wangen herab –
Und ach! Ich kann es nicht glauben,
Daß ich dich verloren hab !

Der Atlas

Ich unglücksel'ger Atlas ! Eine Welt,
Die ganze Welt der Schmerzen muß ich tragen,
Ich trage Unerträgliches, und brechen
Will mir das Herz im Leibe.

Du stolzes Herz, du hast es ja gewollt !
Du wolltest glücklich sein, unendlich glücklich,
Oder unendlich elend, stolzes Herz,
Und jetzo bist du elend.

Le sosie

La nuit est calme, les ruelles tranquilles,
Dans cette maison habitait mon trésor ;
Elle a quitté la ville depuis longtemps déjà,
Pourtant la maison est encore au même endroit.

Il y a aussi un homme qui regarde en l'air
Et se tord les mains de douleur ;
Je frémis lorsque je vois son visage –
La lune me montre ma propre figure.

Toi, sosie, toi blême compagnon !
Pourquoi singes-tu la douleur de mon amour,
Qui à cet endroit m'a torturé
De si nombreuses nuits, aux temps anciens ?

Son portrait

J'étais plongé en de sombres rêveries
Et fixais son portrait,
Et alors le visage aimé
Commença à s'animer secrètement.

Autour de ses lèvres se dessina
Un merveilleux sourire
Et des larmes mélancoliques
Brillèrent dans ses yeux.

Mes larmes aussi coulèrent
Le long de mes joues –
Hélas, je ne puis croire,
Que je t'ai perdue !

Atlas

Je suis l'infortuné Atlas ! Un monde,
C'est le monde entier des souffrances que je dois porter,
Je porte l'Insupportable,
Et dans ma chair mon cœur se brise.

Toi, cœur orgueilleux, tu l'as bien voulu !
Tu voulais être heureux, éternellement heureux,
Ou éternellement misérable, cœur orgueilleux,
Et maintenant tu es misérable.

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

